

Anuna De Wever et Kyra Gantois, les fondatrices du mouvement Youth for Climate, ont écrit un texte de 64 pages, « Nous sommes le climat ». Stock le publiera en français le 9 mai. © SYLVAIN PIRAUX.



LE SOIR

Les livres

On aime...

- * bien
- ** beaucoup
- *** passionnément
- **** à la folie
- On n'aime pas du tout

l'oblique



JEAN-CLAUDE VANTROYEN

UNE GIGANTESQUE BIBLIOTHÈQUE SUR LA LUNE

La Lune est depuis longtemps dans les livres. Dès le II^e siècle avant notre ère, Lucien de Samosate y fait accoster des vaisseaux. L'Arioste y cache le remède de son Roland. Et Cyrano de Bergerac s'y transporte. Et puis Godwin, Bürger, Jules Verne, Wells, Hergé, Barjavel, Clarke, Varley, Ian McDonald, Johan Heliot et des galaxies d'autres. La Lunar Library, elle, amène les livres sur la Lune. La Fondation Arch Mission a conçu le module de cette bibliothèque qui alimentera en avril, avec 30 millions de pages d'archives sur l'histoire et la civilisation humaines, y compris des cours pour 5.000 langues et des dizaines de milliers de PDF de livres. Les Séléniens auront de quoi passer leur temps.

l'agenda



Ariane Le Fort

est l'invitée des Rendez-Vous de la Luzerne, à Schaerbeek, le samedi 23 à 17 h.

Caroline Lamarche est en duo le mardi 19 à 19 h avec **Victoire de Changy** chez Tropismes, à Bruxelles. La première avec *Nous sommes à la lisière* (Gallimard), la seconde avec *L'île longue* (Autrement). Autre duo : Caroline Lamarche et Christine Van Acker sont chez Pax, à Liège, le jeudi 21 à 18 h 30, la seconde avec *La bête a bon dos* (Corti Biophilia). Krishna Monteiro, José Paulo Pego, Patricia Portela et Leonardo Tonus sont à La Licorne, à Uccle, le mardi 19 à 19 h pour le Printemps littéraire brésilien.

Sylvie Tissot est chez Tultu, Bruxelles, le mardi 19 à 19 h avec *Gayfriendly* (Raisons d'agir). Le Québécois Larry Tremblay parle de *L'œil soldat* (La Peuplade) au même endroit le jeudi 21 à 19 h. Hélène Cixous rencontre Véronique Bergen au CFC à Bruxelles, le samedi 16 à 12 h. Corinne Royer est chez Papyrus à Namur le jeudi 21 à 19 h 30 avec *Ce qui nous revient* (Actes Sud).

David Foenkinos présente *Deux sœurs* (Gallimard) le mardi 19 à 18 h chez Filigranes, à Bruxelles. Même endroit, même heure, le mercredi 20, avec Atiq Rahimi et ses *Porteurs d'eau* (POL). **Exploration Baudelaire** aux Midis de la poésie le mardi 19 dès 12 h 40 aux Musées des beaux-arts de Bruxelles. **Livre Paris** est toujours en cours jusqu'au dimanche 18. Valérie Nimal et *Nous ne sommes pas de mauvaises filles* (Anne Carrière) sont les invitées de « Livrés à domicile », le mardi 19 à 22 h 45 sur La Trois.

La prodigieuse fabrique des héros

Une nouvelle collection dissèque le succès de Jack Sparrow, Dracula, Batman, Maigret, Fifi Brindacier, Astro le petit robot...

Nous vivons dans un monde largement imaginaire, constitué de grands référents, de grandes fictions qui se cristallisent dans des personnages. A travers ces héros, on peut mieux comprendre notre imaginaire et notre société. C'est Dick Tomasovic qui explique de cette façon le lancement, aux Impressions nouvelles, d'une nouvelle collection, La fabrique des héros, qu'il dirige avec Tanguy Habrand.

L'idée est survenue lors d'un cycle de conférences sur l'imaginaire, en 2011, qui voulait disséquer les fictions populaires, les littératures de genre. Avec Benoît Peeters, l'éditeur, Tomasovic et Habrand ont choisi des héros et des auteurs. L'idée : prendre un personnage et le disséquer pour mieux comprendre nos imaginaires. Et pas seulement dans la littérature, le premier numéro de la collection, sur Jack Sparrow, le pirate des Caraïbes, est là pour nous le rappeler : le cinéma, la BD, le manga sont autant porteurs de personnages qui alimentent notre imaginaire et qui sont au cœur de notre communication.

Les deux premiers titres parus zooment sur Jack Sparrow, personnage de cinéma, et Nosferatu - Dracula, personnage de littérature dont le succès est dû au cinéma. Les suivants seront, dans le désordre, Batman, Maigret, Fifi Brindacier, Astro le petit robot. Tout cela paraîtra cette année.

« J'ai été fasciné par la place du langage dans les *Pirates des Caraïbes* » LAURENT DE SUTTER

« Dans cette collection, l'analyse permet d'accéder à un autre niveau de plaisir, reprend Dick Tomasovic. Comme quand on démonte une jolie montre : on la trouve alors encore plus jolie. » Le tout, c'est d'avoir un œil différent, de développer une lecture particulière. Que le lecteur puisse se dire, le livre refermé : j'aimais ce héros, mais je ne savais pas que c'était pour ça.

Voilà pourquoi Olivier Smolders titre *Nosferatu contre Dracula* : si Dracula est bien plus célèbre que Nosferatu, c'est quand même ce dernier, sous la caméra de Murnau en 1922, qui éblouit l'essayiste : moins gore, moins hémoglobinique mais plus mystérieux, plus cauchemardesque, plus évanescents et donc plus terrifiants que le comte des films de Tod Browning et de la Hammer. C'est pour cela aussi que Laurent de Sutter sous-titre *Manifeste pour une linguistique pirate* son *Jack Sparrow*. Pour le philosophe, c'est bien le langage, la tchatche du pirate des Caraïbes qui séduit.

« Quand les films sont sortis, je ne voulais pas y jeter un œil,



Nosferatu, l'inoubliable héros du film de Murnau en 1922, interprété par Max Schrek. © DR.



Jack Sparrow, le pirate des Caraïbes, l'as de la tchatche, sous les traits de Johnny Depp. © WALT DISNEY.

raconte Laurent de Sutter : c'était des histoires pour ados, avec une production un peu vulgaire. Puis je me suis dit que j'allais quand même regarder. Et j'ai trouvé ça génial. J'ai été complètement fasciné par la place qu'occupait le langage dans la série. Jack est un tchatteur invétéré. Comme dans les *screwball comedies*, on trouve dans ces films une espèce d'art du langage, des punchlines formidables qui expriment, en fin de compte, autre chose que ce

qu'elles disent. Jack Sparrow est-il cool ou branleur, héros ou ringard ? En tout cas, il s'en sort toujours. Et il s'extirpe de l'état de mortel pour édifier sa légende. Il tente d'inventer un langage autre, une langue pirate, une langue de la mer. »

Ce sont des héros, sans aucun doute. La preuve : sur les couvertures des livres, seules apparaissent leurs silhouettes en ombres chinoises. C'est bien suffisant pour les reconnaître.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

JACK SPARROW



essai
Jack Sparrow

LAURENT DE SUTTER
Les Impressions nouvelles
128 p., 12 €
ebook 7,99 €

NOSFERATU



essai
Nosferatu contre Dracula
**
OLIVIER SMOLDERS
Les Impressions nouvelles
128 p., 12 €
ebook 7,99 €

Une linguistique pirate

Attention, c'est un philosophe qui décortique *Pirates des Caraïbes*. Mais n'ayez pas peur : Laurent de Sutter décrypte les ressorts de cette série de films sans se prendre pour Heidegger ou Lacan. Le chic de l'auteur de cet essai est d'avoir zoomé sur le langage. Car Jack Sparrow lui a paru être, dans cette production, un tchatteur de première. Exemple immédiat au début du premier film. Le pirate se fait prendre à Port Royal, en Jamaïque, par le commodore James Norrington. Le commodore lui lance : « Vous êtes, sans nul doute, le pire pirate dont j'aie entendu parler. » Et Sparrow de lui rétorquer, de son air inimitable : « Mais vous avez entendu parler de moi... » Au-delà des aventures rocambolesques du pirate et de ses amis ou ennemis, Laurent de Sutter voit, à travers ces langages différents, l'opposition de l'ordre britannique et du non-ordre pirate. Par un idiome particulier, différent, propre, les pirates tentent d'inventer un monde où la Couronne ne peut plus intervenir, une langue pirate, une langue de la mer.

J.-C. V.

Une figuration de l'impossible

Pour Olivier Smolders, le cinéma a réduit Dracula à une marionnette de grand-guignol, avec des litres d'hémoglobine, des décors funèbres, des dents acérées sur des poitrines blanches et palpitantes. « Alors, dit-il, qu'une petite musique funèbre eût tout aussi bien convenu. C'est pour cette raison que le *Nosferatu* de Murnau l'emporte sur le comte *Dracula*. » Pour Smolders, Nosferatu est d'entrée de jeu « une figuration de l'impossible ». Pas de reflet dans les miroirs, ombre portée sur les murs, efflorescence de points lumineux, insaisissable sur une image photographique, humain et animal à la fois : « Il est le mal sans fond, impensable, fascinant, obscur. » Et c'est cette évanescence mélancolique qu'aime Olivier Smolders, alors que le comte Dracula est devenu un phénomène de foire. Dommage qu'une erreur entache ce bel essai. Page 35, il est dit que Mary Shelley commence *Frankenstein* en 1916 et, huit lignes plus bas, que Polidori publie *Le vampire* en 1989. Se tromper d'un siècle, ce n'est pas pardonnable.

J.-C. V.